POUR QUE L'INDUSTRIE DU LAIT RAPPORTE

LA production du lait exige de la terre, des machines, des bâtiments, des vaches, des aliments, des semences, des engrais et du travail. Le revenu du propriétaire dépend de la nature et de la quantité de ces facteurs, et c'est pour en mesurer l'importance relative que l'on fait des enquêtes sur l'exploitation des fermes. Les chiffres recueillis au cours d'une enquête de ce genre dans l'Ontario ont servi de base à la préparation de ce feuillet. Le résumé présenté au tableau 1 indique les écarts qui existent dans le revenu des fermes. On y voit que les recettes totales varient beaucoup; depuis $2,225 dans la zone de North-Bay-Sault-Sainte-Marie, à $4,722 dans la zone d'Ottawa, tandis que les dépenses varient depuis $1,884 dans la région d'Owen-Sound-Oshawa-Peterboro à $3,316 pour le groupe de fermes situées près d'Ottawa. C'est dans le district de North-Bay-Sault-Sainte-Marie que le revenu de la ferme, ou la différence entre les recettes et les déboursés, est le plus bas; c'est dans la région d'Ottawa qu'il est le plus élevé. Quant à la rémunération du travail, elle est plus forte dans la zone Brantford-London et plus faible dans celle d'Owen-Sound-Peterboro-Oshawa que partout ailleurs. Le plus gros revenu net en argent a été trouvé dans la région d'Ottawa et le plus faible dans celle de North-Bay-Sault-Sainte-Marie. Toutes ces fermes produisaient du lait pour la vente en nature. Toute autre enquête conduite dans tout autre district laitier du Canada donnerait sans doute des résultats comparables à ceux-ci.

TABLEAU 1.—ANALYSE FINANCIÈRE DES AFFAIRES DE LA FERME MOYENNE, PRODUISANT DU LAIT POUR LA VENTE EN NATURE, 1937-38

Zones de vente du lait	Nombre de fermes	Recettes totales de la ferme	Dépenses totales de la ferme	Revenu de la ferme	Intérêt à 4 pour cent	Revenu du travail de l'exploitant	Petits profits de la ferme	Rémunération du travail de l'exploitant	Recettes nettes en argent
		$	$	$	$	$	$	$	$
Toronto	128	3,676	2,708	970	576	392	349	741	1,679
Windsor-Chatham	24	3,831	3,009	822	647	175	363	538	1,853
London-Brantford	49	4,188	2,812	1,375	568	808	402	1,210	2,068
Hamilton-Niagara	39	4,041	2,953	1,089	646	443	408	851	1,852
Owen Sound-Peterboro-Oshawa	30	2,579	1,884	696	440	256	303	559	1,282
Villes du St-Laurent	26	3,298	2,270	1,027	501	527	323	850	1,665
Ottawa	24	4,722	3,316	1,407	668	739	384	1,123	2,522
North Bay-Sault Ste-Marie	13	2,225	1,886	339	325	14	331	345	914

Pour obtenir la rémunération du travail on soustrait d'abord les dépenses des recettes, puis l'on soustrait du reste l'intérêt sur le capital engagé calculé à 4 pour cent et l'on ajoute la valeur de la nourriture, du combustible et de l'emploi de la maison de ferme. Le chiffre résultant représente la rémunération du travail de l'exploitant. Dans ces calculs, on tient compte du travail de la famille, rétribué ou non rétribué, et de la dépréciation des bâtiments et des machines.

Publié par ordre de l'honorable J. G. GARDINER, Ministre de l'Agriculture, Ottawa, 1941.
—4-41

20630

630.4
C212
WPS
SP

Les bons cultivateurs qui organisent bien la production du lait donnent une attention toute spéciale à quatre grands facteurs qui sont: (1) la productivité des bestiaux et des récoltes; (2) le bon emploi de la main-d'œuvre; (3) le bon emploi du capital, lequel comprend les machines agricoles; et (4) une production assez considérable, car sans cela il serait impossible d'établir de bas frais d'exploitation. Ces facteurs se rattachent l'un à l'autre et il faut les combiner pour développer une bonne industrie agricole.

Intensité de production.—La quantité produite, qu'il s'agisse de bestiaux ou de récoltes, exerce un effet important sur le revenu de la ferme. Le cultivateur produit une bonne partie des gros fourrages qu'il donne à ses bestiaux. Autant que possible il se sert d'aliments produits sur la ferme même. Il est donc important que les récoltes soient fortes, mais en dernière analyse c'est la production du lait par vache qui importe le plus. Dans l'enquête en question, qui portait sur 334 cultivateurs, 80 de ces cultivateurs avaient des vaches qui ont produit moins de 6,000 livres de lait pendant l'année 1937-38. Sur ces fermes, la rémunération du travail était en moyenne de $584, tandis que sur 65 fermes où la production par vache atteignait ou dépassait 9,000 livres par an, la rémunération du travail était de $1,091 — une différence de revenu de plus de $500 par an.

Ici, le dernier groupe avait de meilleures vaches que le premier; la production par vache était plus forte. Il est à noter cependant que l'accroissement de production par vache ne rapporte pas grand'chose aux cultivateurs si le nombre de vaches reste le même et si la production accrue dépasse les besoins du marché. Il n'y a bénéfice que lorsque le cultivateur obtient la quantité de lait nécessaire avec moins de vaches, économisant ainsi de la nourriture et de la main-d'œuvre. De cette façon, la différence entre les déboursés et le prix reçu est plus forte. Sur une ferme, les vaches sont peut-être la partie la plus importante du capital du cultivateur. La bonne sélection des génisses pour le troupeau laitier ou l'achat de bonnes bêtes de souche est donc essentiel pour réussir.

Les bonnes récoltes, dépassant la moyenne, ajoutent beaucoup au revenu du cultivateur. Par exemple, sur les 334 laitiers de l'Ontario dont nous venons de parler, il y en avait 25 dont les récoltes étaient de plus de 20 pour cent au-dessous de la moyenne, la rémunération du travail de ces laitiers ne dépassait pas $280. D'autre part, il y avait 221 cultivateurs dont les récoltes dépassaient la moyenne par 20 pour cent ou plus et la rémunération du travail pour ces derniers se chiffrait à $1,000 par an. On obtient de grosses récoltes en choisissant des variétés de plantes productives et adaptées à la localité, en ameublissant parfaitement la terre, en détruisant les mauvaises herbes, en alternant bien les récoltes, enfin en augmentant la fertilité du sol par l'emploi de fumier et par l'application judicieuse d'engrais chimiques pour fournir les éléments qui peuvent faire défaut. Certains cultivateurs sont dans une situation qui leur permet de cultiver beaucoup de grains, mais il en est d'autres qui récoltent surtout des fourrages et sont obligés d'acheter une plus grande quantité de grains et de concentrés pour les bestiaux.

Rendement du travail. — La main-d'œuvre, qu'elle soit rétribuée ou non, est l'un des plus gros item de frais, surtout quand on compte le travail de la famille aux gages qui devraient être payés si toute la main-d'œuvre était louée.

On peut citer plusieurs exemples de l'importance de la bonne organisation dans l'emploi du travail. L'une des meilleures mesures sur une ferme laitière est le nombre d'heures de travail d'homme nécessaires pour produire 100 livres de lait. Sur 30 fermes de l'Ontario, où il fallait moins de 2.6 heures de travail d'homme pour produire 100 livres de lait, la rémunération du travail de l'exploitant était de $1,027 par an, tandis que sur les fermes exigeant de 3.6 à 4.5 heures, cette rémunération était en moyenne de $669, et elle était de $252 sur 46 fermes où

il fallait plus de 4.6 heures par 100 livres. En d'autres termes, sur les fermes où il fallait plus de 4 heures pour produire 100 livres de lait, le prix de revient du lait était de 65 pour cent plus élevé que sur celles où il fallait moins de 2 heures par 100 livres.

Sur les fermes laitières, le rendement du travail pourrait être mesuré par le nombre de livres de lait produit par homme employé, ou encore en termes de recettes par homme. Cinquante laitiers de l'Ontario avaient des recettes de $900 ou moins par homme employé et la rémunération de leur travail n'était en moyenne que de $171 par an, tandis que sur 114 autres fermes où les recettes par homme atteignaient ou dépassaient $1,500, la rémunération du travail de l'exploitant étant de $1,370.

Ceci ne signifie pas nécessairement que ces 50 cultivateurs à faible revenu ne travaillaient pas assez, mais plutôt qu'ils manquaient d'organisation. Ils auraient pu tirer un meilleur parti de leur main-d'œuvre en l'appliquant à une meilleure terre, à de meilleures vaches, ou à de meilleurs instruments. Savoir s'organiser pour faire les choses à temps est également essentiel. Le cultivateur qui sait s'y prendre est toujours prêt pour les travaux qui se succèdent à tour de rôle au cours de l'année. Il faut aussi faire le plan des changements à long terme dans les opérations de la ferme.

Bon emploi du capital.—L'emploi du capital dans l'industrie agricole est un problème compliqué. S'agit-il de construire une grange ou une maison, d'acheter un tracteur ou une combine, des sujets reproducteurs ou des aliments, ou du choix de la semence? Ce sont là des questions qui exigent mûre délibération. L'emploi judicieux du capital est réglé par le chiffre d'affaires de la ferme et par la rapidité du roulement. On sait que sur une ferme d'un bon rapport les recettes annuelles devraient égaler au bout de quatre ans environ le capital engagé. S'il faut plus de temps, c'est sans doute parce que la terre a été surévaluée ou que le capital sous forme d'animaux et de matériel est de qualité inférieure ou qu'il est mal utilisé. Chez les laitiers de l'Ontario dont les recettes étaient tout juste suffisantes pour égaler en six ans ou plus le capital engagé, la rémunération du travail n'était que de $279 par an, tandis qu'elle était de $1,305 sur ces fermes où les recettes annuelles égalaient le capital en 4 ans ou moins.

Mais il y a d'autres exemples que l'on pourrait citer du bon emploi du capital. Les erreurs dans l'achat de grosses machines, la construction de bâtiments trop coûteux, l'achat de bestiaux de race pure par des cultivateurs manquant d'expérience dans l'élevage, ce sont là des exemples de l'emploi peu sage et mal réglé du capital agricole. Avant d'acheter un tracteur il faut nécessairement se poser ces questions: " Combien d'acres pourrais-je cultiver avec une machine tirée par un tracteur? Combien de travail en plus pourrais-je faire avec la main-d'œuvre qui m'est offerte? Quel emploi tirerais-je de la nourriture que je donne actuellement aux chevaux qui seront remplacés? Quel est le rapport entre les prix du foin et de l'avoine, et du combustible et de l'huile? Combien d'heures de tracteur ma ferme fournira-t-elle? Quelle transmission d'énergie par courroie est nécessaire? " Ces points peuvent en outre être démontrés par l'expérience de 74 laitiers dont les placements en terre et en bâtiments représentaient moins de 65 pour cent du capital total sur leurs fermes. La rémunération de leur travail était en moyenne de $1,000. Il y avait cependant 104 cultivateurs dont les placements en biens-fonds, terre et bâtiments dépassaient 76 pour cent de leur capital total et leur rémunération n'était que de $271. Leur industrie souffrait beaucoup du manque de capital de roulement.

Dimension de l'entreprise. — Il y a un facteur qui offre encore plus d'importance que l'intensité de la production et le bon emploi du travail, c'est la dimension de l'entreprise. Ceci ne signifie pas uniquement une grande ferme. Il est vrai qu'une grande ferme rapporte presque toujours plus qu'une petite, mais il est vrai également qu'une grande étendue cultivée associée à de pauvres

récoltes, de mauvais bestiaux, un mauvais matériel et une pauvre exploitation, entraîne de grandes pertes. Dans les temps de baisse de prix, les inventaires diminuent rapidement sur les grandes fermes et il leur est souvent impossible de faire face aux déboursés nécessaires. Si un cultivateur a trop peu de terre, il peut en louer d'autre pour éviter d'augmenter son capital. *C'est le chiffre d'affaires qui importe avant tout.* Ceci signifie que pour réussir il faut produire un certain chiffre d'affaires sur la ferme. Dans l'industrie laitière, l'importance de ce facteur est démontrée par l'expérience de 69 cultivateurs qui ont vendu 70,000 livres de lait par an et obtenu pour leur travail une rémunération de $415 tandis que 112 laitiers dont les ventes étaient en moyenne de 130,000 livres de lait obtenaient une rémunération de $1,153. Dans le premier groupe, le prix de revient par 100 livres de lait était de 36 pour cent plus élevé que dans le dernier groupe.

Il y a encore un autre point qui mérite que l'on s'y arrête. Le producteur de lait qui augmente son chiffre d'affaires tire nécessairement le plus gros de son revenu du lait, mais le laitier qui réussit le mieux est celui qui combine la production du lait avec d'autres industries agricoles annexes comme les porcs, les volailles ou les récoltes marchandes, de façon à tirer le meilleur parti possible de toutes les ressources de la ferme.

TABLEAU 2.—COMPARAISON DU REVENU DE DIFFÉRENTES SOURCES SUR TOUTES LES FERMES AVEC CELUI DES DEUX FERMES LES PLUS PROSPÈRES DE CHAQUE ZONE OÙ LE LAIT ÉTAIT VENDU EN NATURE. NOMBRE TOTAL DES FERMES, 334, ONTARIO 1937-1938.

Zone à lait nature	Rapport des récoltes		Rapport net					
			Laiterie		Porcs		Volailles	
	Toutes les fermes	Deux au plus gros revenu	Toutes les fermes	Deux au plus gros revenu	Toutes les fermes	Deux au plus gros revenu	Toutes les fermes	Deux au plus gros revenu
	$	$	$	$	$	$	$	$
Toronto	326	1,706	2,300	8,550	139	534	289	704
Windsor-Chatham	1,129	1,755	1,595	2,931	284	341	255	333
London-Brantford	304	1,490	2,695	3,631	198	10	310	208
Hamilton-Niagara	834	7,049	2,153	3,109	105	140	267	508
Owen Sound-Peterboro-Oshawa	184	570	1,660	2,483	111	404	208	34
Villes du St-Laurent	233	1,304	2,357	2,695	115	175	265	31
Ottawa	242	536	3,172	5,929	71	.....	388	1,233
North Bay-Sault Ste-Marie	51	26	1,727	2,363	14	33	100	282

Ces points sont clairement démontrés par les chiffres du tableau 2 où les revenus de la moyenne des cultivateurs sont comparés à ceux des deux cultivateurs qui ont obtenu le revenu net le plus élevé dans chacune des sept zones. La variation dans les industries annexes d'un district à l'autre est significative. Dans chaque cas, les revenus de l'industrie laitière sur les deux meilleures fermes sont plus élevés que la moyenne mais dans la zone de Toronto les recettes de la vente des récoltes, des porcs et des volailles sont aussi beaucoup plus élevées. Dans les zones de Windsor-Chatham, Brantford-London et Hamilton-Niagara, les recettes provenant des récoltes étaient les plus importantes, en dehors de l'industrie laitière. Dans la zone d'Owen-Sound-Peterboro, les récoltes et les porcs étaient importants. Dans la zone des villes du Saint-Laurent, les récoltes étaient encore la principale source supplémentaire de revenu. Dans le district d'Ottawa, les volailles venaient deuxième par ordre d'importance, tandis que dans la zone de North-Bay-Sault-Sainte-Marie, l'industrie laitière était assez hautement spécialisée.

Une forte production, un bon emploi du travail et du capital, la production équilibrée des bestiaux et des récoltes sur une échelle suffisante, voilà les principales bases sur lesquelles les bons laitiers édifient leurs plans.

Préparé par la Division de l'économie, Service des marchés, Ministère fédéral de l'Agriculture.

OTTAWA: EDMOND CLOUTIER, Imprimeur de Sa Très Excellente Majesté le Roi, 1941.